

« Viens te poser un peu ! Tu nous as coupé du bois pour au moins deux hivers ! Avec cette chaleur, tu vas nous faire un malaise ! Pose cette hache, tu vas finir par te blesser. Tu transpires comme un boeuf, tu vas lâcher ta hache et te la faire tomber sur le pied, ou pire encore ! Un accident est si vite arrivé... René, tu m'écoutes ? Viens te poser à côté de moi... J'ai apporté de la citronnade bien fraîche ! ... Ah enfin tu deviens raisonnable. Oh mais tu es tout dégoulinant... Enlève le coussin avant de t'asseoir ! Oohhh... ahahahah !!! (rires) Nous voilà bien les quatre fers en l'air ! Je te l'avais dit que cette balancelle faisait des bruits bizarres. Je crois que je vais avoir une belle bosse à la tête... et un coccyx en moins pour toi ?!?! Oui tu as raison, c'est plus dangereux de ne rien faire finalement. (rires) » C'est vrai qu'elle est bien agréable cette citronnade, tellement rafraîchissante...

Et voilà, un bon petit massage des mains avec cette crème ça ne peut faire que du bien !

« J'aime la mer, l'odeur de crème solaire et les cris des enfants, sa plage de sable chaud, ses vagues et leur doux va et vient... (sourires) Une étendue bleue avec des petits bateaux. Des mouettes rieuses qui planent au-dessus de nos têtes et le vendeur de beignets à l'heure du goûter. J'aime les vagues qui enterrent mes pieds dans le sable. J'aime la mer... J'aime être étendue près de toi sous le parasol à fleurs... Je voudrais voir la mer (larmes)... »

« Descends vite ! René, viens vite, c'est Manon au téléphone. Comment tu vas ma chérie ? (en aparté) C'est Manon en ligne, ça y est elle a accouché ! Non ma chérie c'est à ton père que je parle, il était à l'étage à faire sa maquette. Alors raconte, pas trop fatiguée ? Attends, je mets le haut parleur que ton père puisse t'entendre. Dis nous comment vont tes puces ! Trois bonnes heures de travail quand même... Des beaux bébés. J'aurais tant voulu pouvoir être près de vous... Charlotte et Capucine ! J'adore ces prénoms et papa aussi ! Ils te gardent encore deux jours ? J'aurais tellement aimé être près d'elle pour l'arrivée des jumelles... Ca pousse tellement vite ces petits trésors... Tu te rends compte quand même qu'on va bientôt nous appeler Papi et Mamie ... Je ne me sens pas si vieille pourtant ! » J'aime beaucoup cette photo des jumelles, elle a une place de choix sur la table près du fauteuil.

« Oui, j'ai ma tête des mauvais jours, oui j'ai les yeux rouges et bouffis, oui j'ai encore envie de pleurer... Vas voir dans la grange et tu comprendras... C'est Sébastien qui me l'a apportée tout à l'heure... Il l'a trouvée dans le caniveau, rue des Ronsards ce matin... Il l'a tout de suite reconnue... (larmes) Comment va-t-on l'annoncer à Manon ? Qui a pu faire une chose pareille ? Oui, elle a pu traverser sans voir la voiture... Mais l'automobiliste ne s'est même pas arrêté ?! C'était la plus adorable des minettes... (pleurs) Elle va tellement nous manquer ! Et Manon, comment lui annoncer la nouvelle ? Je ne veux pas qu'elle la voit dans cet état ! (sanglots) Tu veux qu'on l'enterre sous le cerisier ? (sourire) Il a toujours été très beau notre cerisier ! Minette tu me manques ! » Des cerises pour le goûter, c'est mieux que l'éternelle banane !

Mieux vaud que je ferme les voilages, le soleil fait mal aux yeux ce matin.

« Tu es beau aussi ! Ce costume met tellement en valeur tes magnifiques yeux verts ! Oui je le veux ! Tu as le droit de soulever le voile et de m'embrasser ! Je crois que c'est le bon moment... Oui effectivement, tout le monde nous regarde. (rires) ... Moi aussi je t'aime ! Monsieur le Curé vient de répéter que tu peux embrasser la mariée ! Je t'aime ! Je remets la voilette, je ne veux pas que l'on voit les larmes qui coulent sur mes joues... Des larmes de bonheur... Je suis tellement fière à ton bras... Je suis tellement bien avec toi... Une nouvelle vie commence... Avec du riz qui descend dans mon décolleté ! C'est tellement beau de voir tous ces sourires, ces visages qui irradient de bonheur. La vie est belle... (larmes) Ohhhh mon René... »

« Je suis désolée maman, je ne recommencerais plus, c'est promis ! Je n'ai pas fait exprès, je ne me suis pas rendue compte que j'avais tout cueilli. Mais c'était pour te faire un bouquet ! Mais non elles ne vont pas mourir ! Promis je ne recommencerais plus ! (pleurs) » Ces bouquets achetés chez les fleuristes ne tiennent vraiment plus en vase ! On passe notre temps à ramasser des pétales et ça finit à la poubelle au bout de trois jours. Je suis certaine qu'un pot d'azalée se plairait bien ici.

« J'aime la mer, sa plage de sable chaud, ses vagues et leur doux va et vient ; l'odeur de crème solaire et les cris des enfants... (sourires) Une étendue bleue pailletée avec les reflets du soleil. Des mouettes rieuses qui planent au-dessus de nos têtes et le vendeur de beignets. J'aime la mer... J'aime être étendue près de toi sous le parasol à fleurs ; le sable qui chatouille sur la serviette... Je voudrais voir la mer (larmes)... » Allez, j'allume la télévision, je vais bien trouver une émission digne d'intérêt.

Depuis que j'ai mis quelques miettes de pain sur le rebord de la fenêtre, un pigeon effronté n'hésite pas à rentrer dans la chambre. Il est allé jusqu'à dérober une biscotte sur la table basse ! Je ne devrais plus laisser la fenêtre grande ouverte !

« Ouiii ça y est on l'a ! Elle est magnifique ! J'adore cette couleur, on a vraiment bien choisi ! Tu l'as garée exprès dans la cour, devant la fenêtre, n'est-ce pas !? C'est bien on peut la surveiller et l'admirer ! Tu m'emmèneras faire un tour cet après-midi ? On va pouvoir décapoter ! (sourire et tape dans les mains) J'ai hâte ! Je vais mettre mon foulard dans les cheveux et mes lunettes de soleil ! Oui je vais frimer et alors ? Tu l'as prise pourquoi cette voiture ? Pour que ta femme puisse frimer à côté de toi ! Avec cette voiture, j'espère qu'on va partir en week-end... à la mer ... Mais non, regarde ce pigeon effronté qui se pose sur notre nouvelle voiture ! Oust, déguerpis de là sale volatile ! Il ne veut pas s'envoler ! Tu as raison, il va rayer toute la carrosserie ! Sors, sors vite ! Fais le fuir ! Hahaha (rires) Quel clown tu fais ! J'aurais du filmer pour me remémorer cet instant... Efficaces tes grimaces ! Il a juste pris peur et laissé un souvenir dégoulinant sur le pare-brise. (rires) Voilà, elle est baptisée notre belle voiture ! »

« René ... René ? On dine ! Mais où est-il encore passé ? René ! Mais où es-tu donc ? Oui je t'entends ! Qu'est ce que tu fabriques ? Tu es dans le jardin ? René ! ... Mais qu'est-ce que tu fais là-haut ? (rires) C'est l'échelle ? Tu as fait tomber l'échelle ? (rires) Mais depuis combien de temps tu es coincé en haut du cerisier ? Ahhh encore plus longtemps que ce que j'imagine ! Et tu veux redescendre je suppose... J'espère qu'il y a au moins trois kilos de cerises dans ton panier ! Il est plein depuis belle lurette... Minette est venue te tenir compagnie ! Tu en as de la chance ! Minette adore grimper dans le cerisier, elle essaye d'attraper les oiseaux. Allez je vais te libérer, le supplice a duré assez longtemps. Il est tellement beau cet arbre ! »

Ce soir, c'est poulet, petits pois, yogourt et il y a de la mousse au chocolat pour le dessert. Attention aux moustaches !

« Mais c'est déjà l'heure du gouter ! Qui veut une bonne gaufre au chocolat ? Désolée chéri, c'est la tradition ! Si toi tu n'en veux pas, n'empêche pas les autres d'en prendre une ! Tu veux une gaufre Manon !? Evidemment qu'elle veut une gaufre ! Chaque année depuis que je suis en âge d'en manger une, on vient sur la côte manger ce délice en regardant la mer. La tradition, c'est la tradition et ça doit être transmis la tradition ! En général je m'en mettais partout et ma puce... Que tu as de belles moustaches !!! Bravo, tu es la digne fille de ta mère ma chérie ! Oh non, pas sur le tee-shirt de papa ! ... Le tee-shirt de papa ! (sourire) Et la tête de papa... Charlotte et ... adorent les gaufres au chocolat. René a le tee-shirt tout taché. (sourire) »

« Entre les branches ... j'ai vu le petit nid... ses oeufs, des dragées contenant... des oisillons... Trois coquilles closent... et des chansons, des chansons. Dans les arbres et mon cerisier, chanteront bientôt les oeufs roses. Je ne veux pas voler ces oeufs comme le font ceux de mon âge, j'aime trop les oiseaux joyeux... » C'est bien ce qui me semblait, « le nid de Lucie Delarue-Mardrus » un peu revisité, mais l'idée est là ! Le printemps nous a apporté une nuée d'oiseaux qui chantent à tue tête, qui « gazouillent dans le feuillage ». Ils préparent leur nid dans le grand tilleul. On les voit faire des aller retours, brindilles au bec et un jour « chanteront les oeufs roses ».

« Trois mille pièces ? Mais qu'est-ce qui t'a pris d'acheter un puzzle de trois mille pièces ? Tu avais envie de faire un puzzle, okay, le dessin te plaisait, okay, mais c'est vraiment beaucoup trois mille pièces ! C'était le seul avec un paysage de montagne ! ... Il n'a pas l'air simple ! C'est un magnifique camaïeu de verts ! Ahh oui effectivement je vois le petit chat près du chalet... Mais tu réalises que nous allons passer notre semaine de vacances à puzzler ! Et on va le mettre où ? Donc on va manger une semaine sur la table basse du salon... Okay, ça me va ! Une semaine à puzzler... Une semaine sans relâche... Une semaine et plus qu'une poignée à mettre en place... Plus qu'une poignée, une vingtaine de pièces... Ne crie pas si fort René, ce n'est qu'un chat ! Il y en a partout dans toute la maison, sur, sous les meubles et même dans le jardin... Trois mille pièces éparpillées dans toute la maison, ça fait beaucoup ! Trois mille pièces... Trois mille... Je t'avais bien dit que trois mille c'était beaucoup ! ... Ne te mets pas en colère ! Je t'aime mon René... »

C'est vraiment une crème qui fait du bien pour la peau et pour l'âme.

« Tu crois que tu l'as assez enterré ? Il ne faut pas qu'il s'envole, c'est dangereux ! Mets moi quand même de la crème dans le dos, tu connais ma phobie des coups de soleil ! Qu'est-ce qu'il est chaud le sable ! On a du mal à y laisser les pieds... Je crois que la mer monte, la marée sera haute pour l'heure du gouter me semble t-il. Les vagues sont si belles... Si grosses... Oh non, regarde, celle-là emporte la moitié des affaires des imprudents qui n'ont pas pris en compte la marée montante ! Ce n'est pas gentil de se moquer ! Il faut dire que c'est comique ! (rires) Certains vont rentrés à cloche pieds ou avec des tongs dépareillées ! Ils ne se feront pas avoir deux fois... Le calme est revenu, que c'est beau ! J'aime la mer, sa plage de sable chaud, ses vagues et leur doux va et vient ; l'odeur de crème solaire et les cris des enfants... (sourires) »

Elles sont toujours posées là, ces enveloppes jaunies et froissées, là sur la table de chevet, enrubannées d'un joli satin vert tendre. Je ne me lasse pas de les lire et relire ; elles donnent du baume au coeur et la larme à l'oeil. Que de souvenirs...

« Ma chère Madeleine, l'amour de ma vie. Je me languis de toi, tu me manques tellement, ton sourire, tes yeux pétillants, tes mains si précieuses, ton odeur, tout ton être me manque. Je voudrais me blottir contre toi, que nous ne fassions plus qu'un seul corps, enlacés et heureux. Tout me semble vide et monotone, le temps est si long... Tu es mon âme soeur, la moitié qui m'aide à me sentir un tout. Je t'aime, je t'aime tellement fort. Nos fous rires me manquent ! Je compte les jours en pensant à nos retrouvailles et je te promets que plus jamais je ne te quitterai, plus jamais nous ne serons séparés à l'avenir. Je voudrais te prendre dans mes bras et te serrer fort . Je t'embrasse tendrement. Ton René. »

Mais qu'est-ce qu'il y a là-dessous ? Pourquoi tant d'attention dans cette direction ? On dirait un fauve qui guette sa proie, sans sourciller, sans respirer, à l'affût, prêt à bondir. Oh, mais c'est un papillon, il est allé se coincer dans les voilages. Allez oust, vas virevolter dehors joli papillon.

« La mer... qu'on voit danser, le long des golfs clairs, a des reflets changeants, la mer... J'aime la mer, sa plage de sable chaud, ses vagues et leur doux va et vient ; l'odeur de crème solaire et les cris des enfants (sourires). Une étendue bleue pailletée avec les reflets du soleil. La mer... » Charles Trenet ! Il faut que je trouve cette chanson, c'est vrai qu'elle est magnifique . On pourrait fermer les yeux et s'imaginer sur le sable chaud.

Madeline avait 97 ans... Elle s'est endormie dans son fauteuil, la main dans le sable chaud, près de la fenêtre, une fois de plus... La dernière. Elle est partie sereine, un matin de printemps, un sourire aux lèvres, le soleil chauffant son beau visage, elle avait les joues roses. Cela faisait un peu plus de six mois qu'elle nous avait rejoint dans le centre. Je l'ai vue rire, sourire et même pleurer. Il n'y avait plus d'échanges depuis longtemps, elle était dans son monde, savait-elle réellement que j'étais là près d'elle ? Elle parlait aux anges et à son bien aimé, les yeux rivés vers l'horizon ... Elle est partie retrouver son grand amour, l'amour de sa vie qui ne l'a jamais quittée.

A son arrivée, je ne portais pas beaucoup d'attention à cette femme. On disait d'elle qu'elle était « sénile », que je n'aime pas ce mot ! Il n'y avait rien à faire que de la lever, la nourrir et la coucher, prendre soin d'elle autant que possible. C'est toujours difficile d'entendre ce discours ! Elle nous abondait souvent de paroles incohérentes, dénuées de tout sens et difficilement compréhensibles et même parfois difficilement audibles. J'avais comme l'impression qu'elle se parlait à elle-même, qu'elle parlait « dans sa barbe », sans articuler. Elle changeait d'humeur en un clin d'oeil. Ce n'est malheureusement pas la seule dans ce cas... Madeleine pourtant était intarissable, elle ne cessait de « baragouiner ». Puis au fil du temps, mon oreille s'est peut être habituée et je découvrais que cette vieille femme avait beaucoup de choses à raconter et je me suis mise à l'écouter... vraiment ! L'a-t-elle ressenti ? A-t-elle fait des efforts pour que ses paroles soient audibles ? On ne le saura jamais... Mais un jour je lui ai pris la main, l'ai caressée ; elle a tourné ses grands yeux vers moi, m'a fait un sourire et je lui ai dit : « Je vous écoute Madeleine, dites-moi ce qui vous chante. » Ce que j'ai entendu par la suite m'a bouleversée, toute une vie qui défilait, comme un grand livre qui s'ouvrait à n'importe quelle page.

C'est après avoir revécu son accouchement que je me suis mise à passer du temps avec elle, sa main dans la mienne, je lui parlais doucement, puis l'écoutais ; et j'ai commencé à noter tout ce que j'arrivais à comprendre, des bribes qui faisaient naître tant d'émotions dans ses yeux. Je savais au fond de moi qu'elle avait besoin de partager tous ses souvenirs, raison pour laquelle j'ai immortalisé ce que j'ai pu. Elle prenait un tel plaisir à raconter, à me raconter son vécu, enfin c'est ce que j'ai imaginé... C'était comme si elle revivait, pour après retomber dans la mélancolie, l'aphasie. Elle s'éteignait pour mieux renaître. Ces moments précieux je les attendais et même les déclenchais sans le savoir. Tout était prétexte à des réminiscences, son cerveau n'attendait que le déclencheur pour rembobiner et refaire le film. Madeleine était amoureuse, elle avait deux amours, son mari et la mer. Quand j'ai compris ça, je savais que je ne pouvais pas lui ramener son mari mais je pouvais lui apporter la mer : le bruit des vagues et une bassine de sable fin dans laquelle elle passait des heures à y plonger les mains. Petit bonheur simple qui lui redonnait le sourire.

« J'ai eu cette chance de partager de beaux moments avec Madeleine, votre Maman et votre Grand-mère, elle revivait toutes les aventures mémorables de ses longues années de vie et j'en étais le témoin malgré moi ; je revivais des moments intimes par procuration... Je l'écoutais avec bonheur et émotion. J'aurais voulu la rassurer, la consoler, la congratuler, tout simplement l'accompagner, mais je n'existais pas, j'étais invisible à ses yeux, j'avais juste sa main dans la mienne. J'ai cependant noté sur ce recueil quelques-unes de ses aventures, page par page. Elles ne sont vraisemblablement pas chronologiques mais elles sont les réminiscences de son passé ; des moments de vie qui avaient besoin d'être revécus une dernière fois. Ce recueil est maintenant entre vos mains... Elle n'avait plus la force de vous le dire, mais elle vous aimait et elle partie heureuse rejoindre enfin le grand amour de sa vie. »